

Il en est ainsi de la paroisse de Ste Anne de la Poctière. A l'appel de notre vénérable curé, M. le Grand-Vicaire Poiré, plusieurs cultivateurs sont à l'œuvre depuis une quinzaine de jours pour aplaquer et macadamiser le voisinage de l'église. Nous ne pouvons que féliciter les cultivateurs qui prennent si vaillamment part à ces travaux. Le nombre de ces travailleurs pourrait être plus nombreux, car il n'est pas juste de faire supporter ce travail à une vingtaine de cultivateurs, qui aurait pu être fait plus promptement par deux cents. Dans ces corvées, personne ne devrait tirer de l'arrière, quand tout le monde y est intéressé : voitures et bras devraient être mis à contribution.

Pourquoi ne pas profiter de l'exemple que nous donnent ces cultivateurs, et poursuivre ces travaux sur la route qui conduit à la Station du chemin de fer de Ste Anne? Vraiment ce chemin est une disgrâce pour la paroisse, et témoigne peu en notre faveur : c'est ce que tous les cultivateurs de la paroisse pensent et n'ont pas dit tout haut. On se souvient de l'opposition qui a été faite à ceux qui se sont mis à la tête du mouvement pour la construction d'un trottoir sur ce chemin, et aujourd'hui quel est le cultivateur qui n'en soit pas le besoin? Mais pour que cette amélioration soit de longue durée, il faudra réparer ce trottoir chaque fois qu'il en sera besoin, car il ne faut pas perdre de vue que s'il arrivait quelque accident dû au mauvais état de ce trottoir, la municipalité paierait les dommages qui pourraient en résulter.

Il en serait ainsi de notre route, si elle était macadamisée. Que l'on se mette à l'œuvre, et que pas un ne manque à la corvée, soit par son travail ou par contribution en argent.

#### La chaux dans les jardins potagers.

Combien de jardiniers s'étonnent de voir leur terrain frappé de stérilité après un grand nombre d'années productives, de cultures bien conduites et de récoltes abondantes. Et cependant tous les ans le fumier succède au fumier; depuis si longtemps qu'on la cultive, la terre en a absorbé des quantités considérables, elle en est noire.

Dieu! le bon terrain! disent les praticiens, et ils s'étonnent de voir les cultures y languir.

A quoi cela tient-il? Voici l'explication que nous en donne un correspondant du *Bulletin de la Société d'horticulture de Compiègne*: "Le terrain devenu d'un brun plus ou moins noir, onctueux au toucher, est transformé en une véritable tourbière par l'énorme quantité de débris végétaux qu'on y a accumulés depuis des années. La proportion entre les éléments organiques et minéraux est rompue. Malgré sa richesse alimentaire, le sol est, pour ainsi dire, stérilisé par la présence des acides et par l'insolubilité des matières nutritives qu'il renferme. Les plantes y subissent un véritable supplice de Fontaine; mourantes, elles sont en contact avec les aliments et ne peuvent les absorber.

"Un simple chanlage suffit généralement pour faire un miracle, c'est à-dire pour enlever au sol son acidité et pour lui rendre sa fertilité des premiers jours."

Les amendements calcaires ne sont donc pas assez connus en jardinage; trop prodigue de matières organiques, on est avare de matières minérales. Il fut un temps où l'agriculture tomba dans la faute contraire, elle voulut substituer la chaux au fumier. Depuis, toute désillusionnée, dame agriculture, pour avoir voulu trop amender ses terres, s'est amendée elle-même en revenant à de meilleurs principes. En somme, si l'excès de chaux peut nuire, l'excès de fumier nuit aussi.— Conclusion connue: "l'excès nuit en tout."

#### La chlorose et la brûlure des arbres fruitiers.

La chlorose se manifeste par la décoloration des feuilles qui deviennent jaune soufre. Cette maladie a deux causes: l'insuffisance des engrais, ou la mauvaise qualité du sous-sol.

Quand la chlorose est déterminée par le manque d'engrais, un arboriculteur pratique, M. Gressent, conseille d'asperger deux ou trois fois les feuilles, à huit jours d'intervalle, avec une dissolution de couperose, un demi-gros par pinte d'eau, de fumer assez abondamment avec des engrais consommés et de donner quelques arrosements à l'engrais liquide.

Lorsque cette maladie est produite par la mauvaise qualité du sous-sol, où les racines ne peuvent trouver leur nourriture, il ne faut entreprendre de la guérir que lorsque les arbres en valent la peine. On commence d'abord par les traiter à la couperose; on asperge deux ou trois fois les feuilles avec la dissolution que nous venons d'indiquer, et lorsqu'elles commencent à reverdir, on donne alternativement tous les quinze jours, sur les racines, un arrosement à la couperose et un à l'engrais liquide, afin de conserver la santé de l'arbre jusqu'à la fin de la saison, à l'aide d'un stimulant et d'un tonique administrés à tour de rôle. Pendant le repos de la végétation, par un temps doux et couvert, on découvre toutes les racines, on enlève la terre et on la remplace par une bonne terre neuve bien fumée.

La chlorose se déclare quelquefois lorsque les vers blancs mangent les spongioles, et souvent lorsque les arbres ont été mal plantés. Dans le premier cas, il est bon de découvrir les racines partiellement et avec précaution; on prend toujours une certaine quantité de vers en fouillant et on éloigne les autres en plaçant à l'extrémité, au dessus et au-dessous des racines, une abondante fumure de déchets de laine. L'odeur du suint de cette laine fait fuir le vers blanc. Dans le second cas, il est préférable d'arracher, de défoncer et de replanter.

La brûlure est la compagne inséparable de la chlorose; elle apparaît presque toujours lorsque celle-ci est à son apogée, et se manifeste par la dessiccation complète de la majeure partie des bourgeons des prolongements. Il faut qu'un arbre soit bien précieux pour tenter de le sauver quand il a atteint ce degré de décrépitude. Le traitement, si l'on veut en essayer, sera le même que le précédent.

Mais ne vaut-il pas mieux prévenir que guérir? Or, le meilleur moyen de prévenir la plupart des maladies des arbres fruitiers est de ne planter que dans un sol parfaitement fumé et profondément défoncé.